

*Dans le Sud confédéré*

— Qu'est-ce que vous lisez là ? me demande Manuela qui arrive, essoufflée, de chez une Dame de Broglie que le dîner qu'elle donne ce soir a rendue phisitique. Recevant du livreur sept boîtes de caviar Petrossian, elle ressemblerait comme Dark Vador.

— Une anthologie de poèmes folkloriques, dis-je, et je referme pour toujours le chapitre Husserl.

Aujourd'hui, Manuela est de bonne humeur, je le vois bien. Elle déballe avec entrain une petite bourriche saturée de financiers encore sertis des corolles blanches dans lesquelles ils ont cuit, s'assied, lisse soigneusement la nappe du plat de la main, prélude à une déclaration qui la transporte.

Je dispose les tasses, m'assieds à mon tour et attends.

— Mme de Broglie n'est pas contente de ses truffes, commence-t-elle.

— Ah bon ? dis-je poliment.

— Elles ne sentent pas, poursuit-elle d'un air mauvais, comme si cette défaillance lui était une offense personnelle et majeure.

Nous savourons cette information à sa juste valeur et j'ai plaisir à imaginer Bernadette de Broglie dans sa cui-

sine, hagarde et échevelée, s'évertuant à vaporiser sur les contrevenantes une décoction de jus de cèpes et de giroilles dans l'espoir dérisoire mais fou qu'elles finiront bien par exhiler quelque chose qui puisse évoquer la forêt.

— Et Neptune a fait pipi sur la jambe de M. Saint-Nice, poursuit Manuela. La pauvre bête devait se retenir depuis des heures et quand Monsieur a sorti la laisse, elle n'a pas pu attendre, elle a fait dans l'entrée sur son bas de pantalon.

Neptune est le cocker des propriétaires du troisième droite. Le deuxième et le troisième sont les seuls étages divisés en deux appartements (de deux cents mètres carrés chacun). Au premier, il y a les de Broglie, au quatrième les Arthens, au cinquième les Josse et au sixième les Pallières. Au deuxième, il y a les Meurisse et les Rosen. Au troisième, il y a les Saint-Nice et les Badoise. Neptune est le chien des Badoise ou plus exactement de Mlle Badoise, qui fait son droit à Assas et organise des rallyes avec d'autres propriétaires de cockers qui font leur droit à Assas.

J'ai pour Neptune une grande sympathie. Oui, nous nous apprécions beaucoup, sans doute par la grâce de la connivence née de ce que les sentiments de l'un sont immédiatement accessibles à l'autre. Neptune sent que je l'aime ; ses diverses envies me sont transparentes. Le savoureux de l'affaire tient dans le fait qu'il s'obstine à être un chien quand sa maîtresse voudrait en faire un gentleman. Lorsqu'il sort dans la cour, au bout, tout au bout de sa laisse de cuir fauve, il regarde avec convoitise les flaques d'eau boueuse qui parsent là. Sa maîtresse tire-t-elle d'un coup sec sur son joug qu'il abaisse l'arrière-train jusqu'à terre et, sans plus de cérémonie, se

lèche les attributs. Athéna, la ridicule whippet des Meurisses, lui fait tirer la langue comme à un satyre lubrique et ahâner par avance, la tête farcie de fantasmes. Ce qui est spécialement drôle chez les cockers, c'est, lorsqu'ils sont d'humeur badine, la manière chaloupée dont ils progressent ; on dirait que, chevillés sous leurs pattes, des petits ressorts les projettent vers le haut — mais en douceur, sans cahot. Cela agite aussi les pattes et les oreilles comme le roulis le bateau, et le cocker, petit navire aimable chevauchant la terre ferme, apporte en ces lieux urbains une touche maritime dont je suis friande.

Neptune, enfin, est un gros goinfre prêt à tout pour un vestige de navet ou un croûton de pain rassis. Lorsque sa maîtresse passe devant le local à poubelles, il tire comme un fou en direction dudit, langue pendante et queue déchaînée. Pour Diane Badoise, c'est le désespoir. À cette âme distinguée, il semble que son chien aurait dû être comme les jeunes filles de la bonne société de Savannah, dans le Sud confédéré d'avant la guerre, qui ne pouvaient trouver mari que si elles feignaient de n'avoir point d'appétit.

Au lieu de cela, Neptune fait son yankee affamé.

*Du Bacon pour le cocker*

Dans l'immeuble, il y a deux chiens : la whippet des Meurisses qui ressemble à un squelette recouvert de croûte de cuir beige et un cocker roux qui appartient à Diane Badoise, la fille de l'avocat très prout prout, une blonde anorexique qui porte des imperméables Burberry. La whippet s'appelle Athéna et le cocker Neptune. Juste au cas où vous n'auriez pas compris dans quel genre de résidence j'habite. Pas de Kiki ni de Rex chez nous. Bon, hier, dans le hall, les deux chiens se sont croisés et j'ai eu l'occasion d'assister à un ballet très intéressant. Je passe sur les chiens qui se sont reniflés le derrière. Je ne sais pas si Neptune sent mauvais du sien mais Athéna a fait un bond en arrière tandis que lui, il avait l'air de renifler un bouquet de roses dans lequel il y aurait eu un gros steak saignant.

Non, ce qui était intéressant, c'étaient les deux humaines au bout des deux laisses. Parce que, en ville, ce sont les chiens qui tiennent leur maître en laisse, quoique personne ne semble comprendre que le fait de s'être volontairement encombré d'un chien qu'il faut promener deux fois par jour, qu'il pleuve qu'il vente ou qu'il neige, revient à s'être soi-même passé une laisse autour du cou. Bref, Diane Badoise et Anne-Hélène Meurisse (même modèle à vingt-cinq ans d'intervalle)

se sont croisées dans le hall chacune au bout de sa laisse. Dans ces cas-là, c'est tout un pataqués ! Elles sont aussi empoitées que si elles avaient des palmes aux mains et aux pieds parce qu'elles ne peuvent pas faire la seule chose qui serait efficace dans cette situation : reconnaître ce qui se passe pour pouvoir l'empêcher. Mais comme elles font mine de croire qu'elles promènent des peluches distinguées sans aucune pulsion déplacée, elles ne peuvent pas beugler à leurs chiens d'arrêter de se renifler le cul ou de se lécher les coucougnettes.

Donc voilà ce qui s'est passé : Diane Badoise est sortie de l'ascenseur avec Neptune et Anne-Hélène Meurisse attendait juste devant avec Athéna. Elles ont donc pour ainsi dire jeté leurs chiens l'un sur l'autre et, évidemment, ça n'a pas loupé, Neptune est devenu fou. Sorfir père de l'ascenseur et se retrouver la truffe sur le derrière d'Athéna, ça n'arrive pas tous les jours. Colombe nous bassine depuis des lustres avec le *kairos*, un concept grec qui signifie à peu près le « moment propice », cette chose que d'après elle Napoléon savait saisir puisque bien sûr ma sœur est une spécialiste de stratégie militaire. Bon, le *kairos*, c'est l'intuition du moment, quoi. Eh bien je peux vous dire que Neptune, il avait son *kairos* en plein devant la truffe et il n'a pas tergiversé, il a fait son hus-sard ancienne manière : il est monté dessus. « Oh mon Dieu ! » a dit Anne-Hélène Meurisse comme si elle était elle-même la victime de l'outrage. « Oh non ! » s'est exclamée Diane Badoise, comme si toute la honte retombait sur elle alors que je vous parie un Michoko que ça ne lui serait pas venu à l'esprit de monter sur l'arrière-train d'Athéna. Et elles ont commencé en même temps à tirer sur leurs chiens par l'intermédiaire des lasses mais il y a eu un problème et c'est ça qui a donné lieu à un mouvement intéressant.

En fait, Diane aurait dû tirer vers le haut et l'autre vers le bas, ce qui aurait décollé les deux chiens mais, au lieu de ça, elles sont parties latéralement et comme c'est étroit

devant la cage de l'ascenseur, elles se sont très vite heurtées à un obstacle : l'une à la grille de l'ascenseur, l'autre au mur de gauche et, du coup, Neptune, qui avait été déstabilisé par la première traction, a retrouvé un nouveau souffle et s'est arrimé de plus belle à Athéna qui roulait des yeux affolés en hurlant. A ce moment-là, les humaines ont changé de stratégie en tentant de traîner leurs chiens vers des espaces plus larges pour pouvoir refaire la manœuvre plus confortablement. Mais il y avait urgence : tout le monde sait bien qu'il arrive un moment où les chiens deviennent indécouplables. Elles ont donc mis le turbo en criant ensemble « Oh mon Dieu Oh mon Dieu » et en tirant sur leurs lasses comme si leur vertu en dépendait. Mais dans la précipitation, Diane Badoise a légèrement glissé et s'est tordu la cheville. Et voilà le mouvement intéressant : sa cheville s'est tordue vers l'extérieur et, en même temps, tout son corps s'est déporté dans la même direction, sauf sa queue-de-cheval qui est partie dans l'autre.

Je vous assure que c'était magnifique : on aurait dit un Bacon. Ça fait des lustres qu'il y a un Bacon encadré dans les W.-C. de mes parents avec quelqu'un qui est sur des W.-C., justement, et à la Bacon, quoi, genre torturé et pas très ragoutant. J'ai toujours pensé que ça avait probablement un effet sur la sérénité des actions mais bon, ici, tout le monde a ses W.-C. à soi, donc je ne me suis jamais plainte. Mais quand Diane Badoise s'est complètement désarticulée en se tordant la cheville, en faisant avec ses genoux, ses bras et sa tête des angles bizarres et le tout couronné par la queue-de-cheval à l'horizontale, ça m'a immédiatement fait penser au Bacon. Pendant un très petit instant, elle a ressemblé à un pantin désarticulé, ça a fait un grand couac corporel et, pendant quelques millièmes de seconde (parce que ça s'est passé très vite mais, comme je suis attentive maintenant aux mouvements du corps, je l'ai vu comme au ralenti), Diane Badoise a ressemblé à un personnage de Bacon. De

là à me dire que ce truc est dans les W.-C. depuis toutes ces années juste pour me permettre de bien apprécier ce mouvement bizarre, il n'y a qu'un pas. Ensuite, Diane est tombée sur les chiens et ça a résolu le problème puisque Athéna, en s'écrasant au sol, a échappé à Neptune. A suivi un petit ballet compliqué, Anne-Hélène voulant porter de l'aide à Diane tout en tenant sa chienne à distance du monstre lubrique et Neptune, complètement indifférent aux cris et à la douleur de sa maîtresse, continuant à tirer en direction de son steak à la rose. Mais à ce moment-là, Mme Michel est sortie de sa loge et moi j'ai attrapé la laisse de Neptune et je l'ai amené plus loin.

Il était bien déçu, le pauvre. Du coup, il s'est assis et il s'est mis à se lécher les coucougnettes en faisant beaucoup de « slurps », ce qui a rajouté au désespoir de la pauvre Diane. Mme Michel a appelé le SAMU parce que sa cheville commençait à ressembler à une pastèque et puis a ramené Neptune chez lui pendant que Anne-Hélène Meurisse restait avec Diane. Moi, je suis rentrée chez moi en me disant : bon, un Bacon en vrai, est-ce que ça en vaut la peine ?

J'ai décidé que non : parce que non seulement Neptune n'a pas eu sa gâterie mais, en plus, il n'a pas eu sa promenade.

Ce matin, en écoutant France Inter, j'ai eu la surprise de découvrir que je n'étais pas ce que je croyais être. J'avais jusqu'alors attribué à ma condition d'autodidacte prolétaire les raisons de mon éclectisme culturel. Comme je l'ai déjà évoqué, j'ai passé chaque seconde de mon existence qui pouvait être distraite au travail à lire, regarder des films et écouter de la musique. Mais cette frénésie dans la dévoration des objets culturels me semblait souffrir d'une faute de goût majeure, celle du mélange brutal entre des œuvres respectables et d'autres qui l'étaient beaucoup moins.

C'est sans doute dans le champ de la lecture que mon éclectisme est le moins grand, quoique ma diversité d'intérêts y soit la plus extrême. J'ai lu des ouvrages d'histoire, de philosophie, d'économie politique, de sociologie, de psychologie, de pédagogie, de psychanalyse et, bien sûr et avant tout, de littérature. Les premières m'ont intéressée ; la dernière est toute ma vie. Mon chat, Léon, se prénomme ainsi parce que Tolstoï. Le précédent s'appelait Dongo parce que Fabrice del. Le premier avait pour nom Karénine parce que Anna mais je ne l'appelais que Karé, de crainte qu'on ne me